

1798), *Introductio ad historiam medicinarum litterarum* (1786); *Bibliothèque médicale* (1793-1795). La seule nomenclature de ses nombreux écrits occupe 16 pages dans le *Dictionnaire des médecins vivants* du docteur Callisen, de Copenhague; mais la lecture de ce catalogue montre que, parmi ces ouvrages, il y en a beaucoup qui n'ont qu'une importance tout à fait secondaire, et que nous avons eu raison de ne mentionner ici que les principaux.

**BLUMENBACHIE** s. m. (blu-min-ba-chi — de *Blumenbach*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des loasées, comprenant un petit nombre d'espèces, qui croissent dans l'Amérique tropicale.

**BLUMENSTEIN** (François), minéralogiste alsacien, né à Strasbourg en 1678, mort en 1738. Il fut chargé de la direction des mines du Lyonnais, et il découvrit les mines de plomb de Saint-Julien-Molain-Molette en Forez. On lui doit des *Mémoires sur la minéralogie*. — Un autre **BLUMENSTEIN** (Jean-Baptiste-François) s'est aussi occupé de minéralogie et de métallurgie. Il avait émigré en 1790, et avait servi dans l'armée de Condé, en Autriche et en Portugal. Il mourut en 1825.

**BLUMENTHAL** (Christophe-Gaspard), publiciste allemand, mort en 1839. Il exerça différentes fonctions dans le Brandebourg, voyagea beaucoup sur le continent et publia plusieurs ouvrages, notamment : *De Pacis conservanda mediis* (1651), *De praeceptis belli ac pacis artibus* (1654), etc.

**BLUMENTHAL** (Jacques), pianiste et compositeur allemand, né à Hambourg en 1829. Il vint à Paris en 1846, pour achever au Conservatoire ses études de composition sous la direction d'Halévy, et écrivit à cette époque quelques morceaux de piano, dont le plus remarquable, la *Sourde*, obtint un légitime succès. Après les événements de 1848, Blumenthal se rendit en Angleterre, où, dès son arrivée à Londres, la fortune lui sourit. Distingué par la reine d'Angleterre et par le prince Albert, il devint le pianiste à la mode et fut recherché par toute l'aristocratie anglaise. Depuis lors, il n'a plus quitté Londres que temporairement. On a publié de lui des *Fantaisies, nocturnes, mélodies pour piano, et un trio pour piano, violon et violoncelle*, qui est son œuvre principale.

**BLUMENTROST** (Laurent), médecin russe, né à Moscou, mort dans la même ville en 1755. Il fut architecte ou premier médecin de Pierre le Grand, qui lui confia, en outre, la présidence du département médical de l'empire et celle de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Il a exercé une grande influence sur la marche et le développement des sciences physiques en Russie.

**BLUMIE** s. f. (blu-mi). Bot. Genre de plantes peu connu, de la famille des orchidées. L'un à la famille des magnoliacées, l'autre à celle des théacées.

**BLUMRÖDER** (Auguste-Frédéric de), publiciste allemand, né en 1776, mort en 1860. Il s'occupa de théologie et de sciences mathématiques. Il servit dans l'artillerie prussienne, de 1798 à 1815, fit avec distinction les campagnes de 1814-1815 contre les Français. A la paix, il reçut un emploi honorable et des lettres de noblesse, puis il devint conseiller provincial. Ses écrits politiques et philosophiques accusent un tempérament batailleur; quelques-uns furent saisis : les *Revenants de l'Etat* et de l'Eglise (1823), *L'Application de la morale à la politique* (1827), imité de l'ouvrage de Droz; *Dieu, nation et liberté* (1827), le *Suicide* (1837), la *Religion d'après son idée et son développement historique* (1839), *Passé, présent et avenir de l'Allemagne* (1847), les *Tirailleurs littéraires* (1847). Outre des *Poésies* (Gedichte, 1812), il a composé des romans en vers : *Irène* (1816); le *Message secret de la patrie* (1822, 2 vol.); *Méphistophélès en habit et en blouse* (1847), etc.

**BLUNDELL** (James), médecin anglais, né vers 1800. Docteur en médecine de l'université d'Edimbourg, professeur d'obstétrique et de physiologie aux hôpitaux de Guy et de Saint-Thomas, il est auteur des ouvrages suivants : *Recherches physiologiques et pathologiques, Leçons sur la théorie et la pratique de l'art de l'accouchement*, etc.

**BLUNT** (le révé. John-James), théologien anglais, né en 1794, à Newcastle-sur-Tyne, mort en 1855 à Cambridge, où il professait la théologie depuis 1839. Il a laissé 5 vol. de *Sermons et Discours* (1845-1852), ainsi qu'un mémoire archéologique, d'après des documents nouveaux : *Mœurs et coutumes de l'antiquité* (1823). Il a également écrit des livres de morale ou de synthèse religieuse, dont quelques-uns sont fort répandus : *Esquisse de l'Eglise anglicane* (15<sup>e</sup> éd., 1853), la *Vérité des Evangiles* (1828), *Principes pour bien comprendre les écrits mosaïques* (1833), *L'Eglise dans les deux premiers siècles après Jésus-Christ* (1836), *Coincidences naturelles entre l'Ancien et le Nouveau Testament* (3<sup>e</sup> éd., 1850).

**BLUNT** (Edmond), géographe américain, né vers la fin du siècle dernier. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ont été traduits en français. Nous citerons notamment : le *Guide du navigateur dans l'Océan Atlantique* (1822), et le *Pilote américain* (1827).

**BLÜNTSCHLI** (Jean-Gaspard), juriconsulte et historien suisse, né à Zurich en 1808. Professeur titulaire à l'Ecole de droit de cette ville depuis 1836, il est correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris, etc. La nomination du docteur Strauss à la chaire de théologie dogmatique de Zurich, en 1839, ayant provoqué en Suisse une véritable révolution, M. Blüntschli, déjà membre du Grand Conseil, intervint activement en faveur du parti conservateur soutenu par l'esprit public, et fut élu, à la suite du mouvement, conseiller d'Etat, membre du gouvernement et du directoire fédéral, et député à toutes les diètes qui se succédèrent. Disciple de Savigny et de Niebuhr, il a adopté dans la composition de ses ouvrages de jurisprudence, qui sont le fondement de sa réputation, le système de l'école dite historique, bien que l'un de ses travaux soit consacré à la fusion des deux méthodes. Son premier essai, le *Traité sur la succession d'après le droit romain* (1831), lui valut le diplôme de docteur en droit et le prix de l'Académie des sciences de Berlin. Dans les *Systèmes modernes des juristes allemands* (1841), il cherche à établir un compromis entre l'école philosophique et l'école historique. Le *Droit politique général* (1850) est son œuvre principale. Comme historien, il a publié une *Histoire civile et politique de la ville de Zurich et des environs* (1838); les *Trois pays d'Uri, de Schwitz et d'Unterwald et leur première alliance* (1847); *Histoire de la république de Zurich* (1849).

**BLUTAGE** s. m. (blu-ta-je — rad. *bluter*). Action de bluter la farine, résultat de cette action : Le *BLUTAGE* ne coûte que les frais de l'installation; il est mis en mouvement par la force perdue. (V. Borie.)

**BLUTÉ, ÊE** (blu-té) part. pass. du v. *Bluter* : Les *meuniers rendaient alors la farine toute BLUTÉE*. (P. Vinard.)

**BLUTEAU** s. m. (blu-to). Tamis à bluter la farine.

— Techn. Paquet de laine avec lequel les corroyeurs essuent les cuirs qu'ils ont chargés de bière aigre. Chez les cartiers, gravure apposée sur l'enveloppe de chaque jeu de cartes.

**BLUTEAU** (don Raphaël), lexicographe portugais, d'origine française, né à Londres en 1638, mort à Lisbonne en 1734. Après avoir fait ses études en Angleterre, il entra dans l'ordre des théatins, devint prédicateur de la reine Henriette, épouse de Charles I<sup>er</sup>, se rendit en Portugal, puis à Paris, et finit par se fixer à Lisbonne, où il fut nommé qualificateur du saint-office et membre de l'Académie. Très-versé dans la langue portugaise, il publia un dictionnaire portugais-latin estimé : *Vocabulário português e latino*, etc. (1712-1721, 8 vol. in-fol.), avec 2 vol. de supplément, et précédé de cinquante préfaces pour autant de sortes de lecteurs.

**BLUTEL** (Ch.-Aug.-Esprit-Rose), conventionnel, né à Caen en 1757, mort en 1806. Il se prononça contre le jugement du roi par l'Assemblée, puis vota pour la réclusion et le sursis. Après le 9 thermidor, chargé de diverses missions dans les départements, il fit mettre beaucoup de prisonniers en liberté, siégea obscurément aux Cinq-Cents, et mourut directeur des douanes à Anvers.

**BLUTER** v. a. ou tr. (blu-té. — Le vieux français nous donne *buteler*, ce qui nous conduit à la basse latinité *butelare*. De *butelare* à *buteln*, il n'y a qu'un pas. *Buteln* a le sens de tamiser, *bluter*, et dérive de *buteln*, tamis, dont nous retrouvons des formes analogues dans l'anglais *bolter*, le hollandais *buteln*, le danois *bydle*, etc. La forme anglaise *bolter*, *to bolt*, se rapproche singulièrement du français. L'italien dit *buratto*, en changeant l'en, d'après les règles d'équivalence des liquides). Passer la mouture par un sas ou tamis, afin de séparer la farine du son.

— v. n. ou intr. Se balancer, comme le blutoir : Le temps était horrible; nous *hamacraquait* et *blutait* aux coups du flot qui, *crevant* sur le navire, en *disloquait* la carcasse. (Chateaub.) « Inusité.

**BLUTERIE** s. f. (blu-te-ri — rad. *bluter*). Techn. Lieu où l'on blute la mouture : *Porter la mouture à la BLUTERIE*.

— Encycl. On se servait autrefois, pour séparer les diverses espèces de farines, d'un instrument nommé *bluteau*. C'était, dit M. Pommer, un sac fait avec une étoffe de laine nommée *étamine*, d'un tissu plus ou moins serré. Dans le premier tiers de la longueur du bluteau, l'étamine était à mailles plus fines, au travers desquelles passait d'abord la farine la plus fine. Les deux autres tiers de la longueur donnaient une farine plus ronde. Ce bluteau était suspendu dans une huche en bois, et recevait son mouvement au moyen d'un appareil nommé *babillard*, qui portait à la fois une baguette liée au bluteau par des attaches en cuir, et une batte qui frappait sur une *croisée* à trois ou quatre branches, montée sur le gros fer du moulin, et imprimait ainsi au bluteau une secousse régulière qui faisait passer la farine dans l'intérieur de la huche. Ce sont les coups de cette batte qui déterminaient les fameux *tic-tac* du moulin. De ce premier bluteau, les résidus autres que la fine farine descendaient dans un second appelé *dodnaye*,

placé sous le premier plancher de la huche, et mis en mouvement de la même manière que le bluteau supérieur.

Aujourd'hui, dans les moulins à blé perfectionnés, la farine se tamise dans des *bluteries* cylindriques indépendantes du mouvement des meules. Ces *bluteries*, dont la longueur est communément de 6 à 7 mètres, et le diamètre de 80 à 90 centimètres, sont disposées horizontalement; elles ont une vitesse de vingt-sept à trente tours par minute. On les divise en douze compartiments ou lés, formés par des soies de différents numéros à mailles plus ou moins serrées. Chaque *bluterie* est renfermée dans un coffre en bois entièrement fermé, et divisé en autant de cases qu'on veut avoir d'espèces de farines. Outre le mouvement de rotation qu'on lui imprime, on lui communique un mouvement alternatif de percussion dans le sens vertical, pour empêcher que la farine ne se gomme sur les parois. Pour recouvrir les *bluteries*, on se sert d'une soie spéciale qui se fabrique dans les environs de Montauban. On a voulu y substituer des toiles métalliques en fil de fer ou en fil de cuivre, mais les essais qui ont été faits dans ce but n'ont jamais complètement réussi. Les toiles métalliques sont plus solides que la soie, mais elles fournissent une farine moins fine. On ne s'en sert guère en France que pour le nettoyage des blés; en Angleterre, on les emploie pour les farines destinées au pain de ménage.

**BLUTEUR** s. m. (blu-teur — rad. *bluter*). Techn. Ouvrier chargé du blutage de la farine : Le *BLUTEUR* est très-nécessaire dans une boulangerie, parce que la farine arrive souvent coagulée dans les sacs. (V. Borie.)

**BLUTOIR** s. m. (blu-toir — rad. *bluter*). Techn. Sorte de grand tamis cylindrique, où l'on fait passer la farine brute pour la séparer du son et des matières étrangères : Ce *BLUTOIR* n'est pas assez fin; il ne vend pas la farine assez blanche. (Acad.) L'appareil digesteur peut être considéré comme un moulin muni de ses *BLUTOIRS*. (Brill.-Sav.) « On dit aussi *BLUTEAU*.

— Fig. Moyen d'examen et de choix : La était le *BLUTOIR* où l'on tamisait les propositions. (Balz.)

**BLYENBURG** (Damase van), poète hollandais, né à Dordrecht en 1558. Il fut garde de la monnaie de Hollande, passa au nouveau monde et devint premier conseiller du viceroi de Virginie. Ayant perdu sa femme, il en éprouva un tel chagrin qu'il lui conseilla de voyager. Il revint en Europe, partit en 1606 pour la Bohême, et, depuis lors, on n'entendit plus parler de lui. Il a publié : *Cente ethicus ex ducentis poetis* (Leyde, 1599); et *Veneres Blyenburgicae, sive Amorum hortus* (Dordrecht, 1600). Ces deux recueils, où Blyenburg a réuni les meilleurs morceaux des poètes latins modernes, sont rares et estimés. — Son neveu, Adrien van BLYENBURG, né à Dordrecht en 1560, mort en 1599, cultiva également la poésie latine, et publia un recueil intitulé *Poemata varia* (1592, in-8°).

**BLYTH** (SOUTH), ville et port d'Angleterre, comté de Northumberland, sur la rivière Blyth, à 12 kil. N. de l'embouchure de la Tyne; 2,755 hab. Le port n'est accessible qu'à des navires de 200 à 250 tonneaux; on y charge les charbons des mines de Hartley, Blyth, Bedlington, Cowpen, Besside et Northerton, ainsi que les produits des grandes verreries de Seaton-Sluice. Fabrique de fer et chantiers de construction. En 1855, ce port a expédié pour la France 549 navires chargés de houille.

**BLYTH** (Robert), dessinateur et graveur anglais, né vers 1750, mort à Londres en 1783. Il a gravé à l'eau-forte une trentaine de pièces, la plupart d'après J. Mortimer, dont il reproduit assez bien le charme. Nous citerons particulièrement : *Nabuchodonosor recouvrant la raison*, les *Pêcheurs*, le *Captif*, *Marius sur les ruines de Carthage*, *Homère réclant ses vers aux Grecs*, la *Vie et la mort d'un soldat* (suite de 4 pièces), diverses études dans le goût de Salvator Rosa et de Gérard de Lairese. Blyth a gravé aussi plusieurs portraits, entre autres : celui de Mortimer, d'après lui-même; celui du comte de Kelly, d'après R. Home; celui de Sarah Siddons, d'après W. Hamilton, etc.

**BLYTIE** s. f. (bli-ti). Bot. Genre de jongermanniées terrestres.

**BLYXE** s. f. (blik-sé — du gr. *bluzo*, je fais couler). Bot. Genre de plantes aquatiques, de la famille des hydrocharidées, comprenant quelques espèces, qui croissent dans l'Inde et à Madagascar.

**B MI** s. m. (bé-mi). Anc. mus. Nom que l'on donnait à la septième majeure d'ut, aujourd'hui appelée *si*.

**B.MOL.** Orthographe primitive du mot *BÉMOL*.

**BNINSKI** (Alexandre, comte de), officier et tacticien polonais, né à Cracovie en 1788, mort en 1831. Il entra en 1807 dans les légions polonaises au service de la France, et parvint au grade de major général. Lors de l'insurrection polonaise en 1830, il joignit ses efforts à ceux de ses compatriotes; il fut élu sénateur, puis chargé de l'approvisionnement de l'armée. Il a publié dans sa langue maternelle un *Traité sur l'exercice de l'infan-*

*terie polonaise* (Varsovie, 1810), et un *Traité sur la cavalerie* (1811).

**BÔ** (J.-B.-Jérôme), conventionnel, né à Laussignac (Aveyron), en 1753, mort en 1811. Il siégea à la Montagne, vota la mort du roi, montra une grande énergie dans ses missions et fut emprisonné à Marseille par les fédéralistes. Délivré par Carteaux, il remplit encore diverses missions, fut envoyé à Nantes après le rappel de Carrier, et, de concert avec son collègue Bourliotte, s'attacha à guérir les maux causés par le trop fameux proconsul, fit mettre en liberté un grand nombre de prisonniers, et envoya au tribunal révolutionnaire de Paris les membres du comité révolutionnaire de Nantes qui avaient secondé Carrier dans ses excès. Pendant la réaction thermidorienne, il fut emprisonné et ne recouvra la liberté qu'à l'amnistie de brumaire an IV. Après la révolution du 18 brumaire, il se retira à Fontainebleau, où il reprit l'exercice de sa profession de médecin. Il a laissé une *Topographie médicale de Fontainebleau*.

**BOA** s. m. (bo-a — nom lat. d'une espèce de serpent). Nom commun à des serpents qui appartiennent à divers genres, tous redoutables par leur taille et leur force prodigieuse : Le plus grand de tous les serpents du genre *BOA* est le *BOA constrictor*. (Encycl.) Les *BOAS* vivent dans les lieux aquatiques; ils se placent en embuscade sur le bord des rivières où les animaux viennent se désaltérer. (Duméril.) On reconnaît toute la monarchie espagnole dans les possessions de la Grande-Bretagne, comme on retrouve un jaguar à demi digéré dans le ventre d'un *BOA*. (V. Hugo.) « On a pensé que l'énorme serpent tué en Afrique par l'armée de Régulus aurait pu être un *BOA*; ce ne peut être qu'un python dont la longueur paraît avoir été exagérée par Pline. (Bouillet.)

Les boas monstrueux, les crocodiles verts  
Glossaient parmi les blocs superbes.

V. HUGO.

— Par ext. Personne, ou être personifié, d'un caractère envahissant : *Gobseck fut donc l'insatiable BOA de cette grande affaire*. (Balz.) Le Turc est devenu la proie de la diplomatie européenne, qui le dépèçera un jour, à moins que le *BOA constrictor* russe, qui l'enlace de ses mille replis, ne parvienne à l'avaler. (H. Castille.)

— Sorte de fourrure cylindrique, longue, étroite, que les femmes portent au cou pendant les grands froids : Un *BOA de marine*. Elle avait une robe de velours violet, avec un *BOA* et un petit manchon d'hermine. (G. Sand.) En hiver, elle a un *BOA* par-dessus une pèlerine en fourrure. (Balz.)

— Techn. Vase pour le vin, à large ventre, qu'on appelle aussi *BUIRE*.

— Pathol. Affection qu'occasionne quelquefois une marche forcée, et qui est caractérisée par des plaques rouges qui envahissent le visage.

— Art. vétér. Maladie particulière aux bœufs.

— Encycl. Le nom de *boa* a été donné depuis fort longtemps à des serpents remarquables par leur grande dimension, mais qui appartiennent à des genres très-différents. Les anciens appelaient ainsi une couleuvre de très-forte taille, et c'est là probablement le prétendu *boa* de Pline. On a voulu voir aussi un *boa* dans le dragon dont parle saint Jérôme. Mais les véritables *boas* n'ont pu être connus dans l'antiquité, car ils ne se trouvent qu'en Amérique. L'ancien continent possède, il est vrai, des serpents dont la taille atteint et dépasse même celle des *boas*; mais ils appartiennent à d'autres genres, *eunectes*, *python*, *molure*, etc. On a donc attribué aux *boas* ce qui, en réalité, appartient à des ophiidiens qui en diffèrent plus ou moins, mais qui ont de commun avec eux une taille gigantesque. M. d'Orbigny dit qu'il existe des couleuvres longues de 4 m., et Lémery assure qu'on en trouve de telles dans la Calabre, d'où provenait le serpent de Pline; mais Daubenton conteste avec raison l'existence, en Europe, d'ophidiens de cette dimension. La taille des *boas* a même été singulièrement exagérée; Duméril ne croit pas que les plus grandes espèces dépassent 4 m. (l'anaconda, qui est plus grand, a été retiré de ce genre pour former celui des *eunectes*). D'après M. d'Orbigny, la taille du *boa* devin ou constrictor peut aller jusqu'à 8 m. Quoi qu'il en soit, il y a loin de là au *boa* de 60 pieds de longueur dont parle Richard; et surtout à ce gigantesque serpent long de 120 pieds, qui arçait, dit-on, l'armée de Régulus. Les *boas* forment un genre voisin des couleuvres, dont ils se distinguent par des crochets situés près de l'anus, et surtout en ce qu'ils ont sous la queue des plaques simples, tandis qu'elles sont doubles chez les couleuvres. Le *boa* devin ou étouffeur (*boa constrictor* de Linné) est l'espèce la plus connue et la plus grande du genre. Ses couleurs sont assez variées et agréables à la vue. Ces ophiidiens sont les seuls auxquels on ait attribué une véritable voix. Les *boas* ne sifflent pas, comme les autres serpents; mais ils font entendre, du moins dans certaines circonstances, un cri comparé par quelques auteurs à celui du jars, par d'autres à une sorte de grognement. L'histoire de ces animaux, même expurgée des fables dont on l'a surchargée, offre beaucoup d'incertitudes, car les voyageurs et même les naturalistes ont souvent confondu